



# Apprenez-nous à prier



LETTRE AUX PARENTS POUR LA FORMATION DES JEUNES ENFANTS A LA PRIERE

FEVRIER 1995 - PRÉSENTATION AU TEMPLE

## SOMMAIRE

|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Thèmes traités les années précédentes                                   | p. 2     |
| La Présentation de Jésus au Temple                                      | p. 3-4   |
| Le sacrifice agréable à Dieu ... dans notre vie et celle de nos enfants | p. 5-6   |
| Le panier d'osier ... ou un vrai geste de sacrifice                     | p. 7     |
| <i>LE PREMIER COMMANDEMENT (suite)</i>                                  |          |
| Tu n'auras pas d'autres dieux devant ma face                            | p. 8-9   |
| La lutte contre les idoles :                                            | p. 9-10  |
| Elie et les 450 prêtres de Baal                                         | p. 11    |
| Daniel et le dieu Bel - Daniel et le dragon                             | p. 12-13 |
| Idoles modernes ...                                                     | p. 14    |
| Les péchés contre le premier commandement                               | p. 15-16 |
| <i>Conclusion du premier commandement :</i>                             |          |
| Jésus, le Parfait Adorateur                                             | p. 17    |
| Le culte dû à la Très Sainte Vierge, aux Anges, aux Saints              | p. 18    |
| Le Chapelet des enfants                                                 | p. 19    |
| Avis pratiques                                                          | p. 20    |

## THÈMES TRAITÉS LES ANNÉES PRÉCÉDENTES

### pour le 2 février : fête de la PURIFICATION

|                                                       |           |           |              |
|-------------------------------------------------------|-----------|-----------|--------------|
| La Lumière                                            | 1/03 p. 1 | 2/03 p. 3 | 3/03 p. 4    |
| Le signe de contradiction                             |           | 2/03 p. 3 |              |
| L'offrande de l'Agneau, et l'Offertoire de la messe   |           |           | 3/03 p.3     |
| Le sacrifice                                          |           | 2/03 p. 4 | 3/03 p. 5    |
| La Procession de la Chandeleur                        | 1/03 p. 2 | 2/03 p.4  |              |
| Bienheureux les cœurs purs, car ils verront Dieu      |           |           | 3/03 p. 6-10 |
| <b>PEDAGOGIE</b>                                      |           |           |              |
| Que dire aux enfants sur la fête de la Purification ? |           |           | 3/03 p. 3-5  |

Nous n'avons pas traité le thème de la Purification l'an dernier, le numéro 4/03 (février 1994) ayant été entièrement consacré au Carême et au sacrement de Pénitence et de réconciliation.

Cette année le Carême commence le 1<sup>er</sup> mars : nous n'aborderons donc pas cette partie ce mois-ci.

Mais nous continuerons d'approfondir le premier commandement, en relation avec la fête de la Purification, où l'on voit apparaître pour la première fois, "officiellement", dans la vie de Jésus, l'annonce du SACRIFICE.

La notion de SACRIFICE découle directement du premier commandement. Il consiste essentiellement à donner à Dieu ce qu'on a de meilleur, en reconnaissance de ce que nous Lui devons tout.

C'est pourquoi il nous a semblé intéressant, à l'intention des catéchistes en particulier, de rappeler dans ce numéro tout ce qui a déjà été dit sur

### le SACRIFICE

|                                                          |             |                              |                           |
|----------------------------------------------------------|-------------|------------------------------|---------------------------|
| La notion de sacrifice                                   |             | 2/05 p. 4                    |                           |
| Le Sacrifice, expression de la Foi : l'exemple d'Abraham | 1/05 p. 1-2 |                              |                           |
| Les sacrifices sous la loi mosaïque                      |             | 2/05 p. 4-5                  |                           |
| Le bouc émissaire                                        | 1/05 p. 3   |                              |                           |
| L'agneau pascal                                          | 1/06 p. 1-2 |                              |                           |
| Les figures de l'Eucharistie dans l'Ancien Testament     |             |                              | 4/07 p. 4-5               |
| La Passion et le Sacrifice de la Croix                   |             | 2/05 p. 5                    |                           |
| Le Saint Sacrifice de la Messe                           |             | 2/05 p. 6                    |                           |
| Le Sacerdoce                                             |             | 2/05 p. 7                    |                           |
| <b>PEDAGOGIE</b>                                         |             |                              |                           |
| Faut-il parler de "sacrifice" aux enfants, et comment ?  |             | 2/04p. 8 et<br>2/05 p. 10-11 |                           |
| Education de la patience et du sacrifice                 |             |                              | 3/05 p. 11-12 4/04 p. 4-9 |

Le mystère de l'Incarnation (Noël) est directement ordonné au mystère de la Rédemption (Pâques) : Jésus s'est fait homme *POUR* nous sauver (cf. notre cycle liturgique).

La fête de la **Présentation** de Jésus au Temple, que nous fêtons le 2 février, constitue en quelque sorte la "charnière", le lien entre ces deux mystères : c'est là que Jésus se montre, dès le début de sa vie, comme s'offrant Lui-même à Dieu son Père, en victime de réparation, pour le salut du genre humain.

*C'est ce que développe le texte que nous vous proposons ici. D'une haute densité doctrinale et spirituelle, il est à lire, relire et méditer. Vous y trouverez de quoi enrichir vos connaissances et faire une synthèse intéressante entre ses différents éléments (ce qui est utile en particulier aux catéchistes). Plus encore il pourra orienter votre réflexion vers une application personnelle et ainsi approfondir votre vie intérieure.*

(Les sous-titres sont de notre rédaction)

### L'offrande de Jésus-Christ à son Père.

**Lien entre ancien et nouveau Testament :**

*par sa Présentation, Jésus réalise l'accomplissement du rite ancien et le dépasse*

La Présentation de Jésus au Temple fait partie des rites de l'ancienne Loi. Mais pour nous, par-delà ces rites, la réalité est tout autre. Dans cette cérémonie qui est en quelque sorte la première cérémonie officielle de la Nouvelle Alliance, c'est Jésus qui s'offre Lui-même à son Père.

A la différence des autres enfants de son âge, Jésus est parfaitement conscient de son acte. Mais parce qu'il n'est qu'un enfant, la présence de Marie sa mère Lui est indispensable.

(Comme elle l'est pour nous dans l'offrande de nous-mêmes à notre Père, car cette offrande de Jésus-Christ à son Père est le modèle de la nôtre).

Ce mystère de la Présentation de Jésus s'enracine dans l'Ancien Testament.

Pour délivrer les Hébreux opprimés, l'Ange du Seigneur avait exterminé en une seule nuit tous les premiers-nés des Egyptiens (Ex 12, 20). En signe de reconnaissance et d'ailleurs sur l'ordre même de Dieu, les Juifs depuis lors Lui consacraient tous leurs premiers-nés de sexe masculin (Ex 13, 2). Ces premiers-nés, Dieu voulait d'abord se les réserver pour en faire ses prêtres. Puis il choisit Aaron et sa descendance, c'est-à-dire la tribu de Lévi pour en faire la caste sacerdotale.

Du coup, les premiers-nés qui n'étaient pas de la tribu de Lévi n'avaient plus de raison d'être consacrés au Seigneur. Et Dieu en effet avait permis leur rachat au moyen de cinq pièces d'argent qui servaient à l'entretien du Temple.

Jésus n'était pas de la tribu de Lévi, Il n'appartenait pas à la caste sacerdotale. Il devait donc être racheté comme tous les autres enfants, bien que, étant Dieu, Il ne fût pas soumis à cette Loi.

Or, voici le paradoxe : en rachetant l'Enfant-Jésus, la Sainte Vierge, à ne considérer que les apparences, retirait l'Enfant-Jésus du service de Dieu : elle semblait montrer publiquement que Jésus n'était pas fait pour être prêtre. Lui, le seul prêtre éternel !

Mais il est vrai que Jésus n'était pas prêtre par génération charnelle comme les prêtres juifs, habilités à offrir des sacrifices imparfaits.

Il est vrai aussi que Jésus n'est pas prêtre par onction extérieure comme les prêtres de la Loi Nouvelle, habilités, certes, à offrir le sacrifice parfait, mais sans agir en leur propre nom, puisqu'ils ne font que représenter Jésus-Christ, seul prêtre capable d'offrir à Dieu le sacrifice parfait.

**La Présentation est "l'acte premier" du sacrifice parfait qui s'achèvera sur la Croix, l'unique sacrifice agréable à Dieu, celui qui obtient le salut de tous les hommes**

Jésus a été consacré prêtre dès sa conception dans le sein de la Vierge Marie, par une onction intérieure, c'est-à-dire par l'effusion du saint-Esprit dans son âme humaine. Et c'est dès sa conception que Jésus, prêtre parfait et victime parfaite, a fait librement à Dieu son Père l'offrande de Lui-même, selon ces paroles :

*"Tu n'as voulu ni sacrifice ni oblation. Mais tu m'as formé un corps.*

*Tu n'as agréé ni holocauste ni victime. Alors j'ai dit : Voici Je viens... pour faire, ô Dieu, ta volonté".*  
(Héb 10, 5-8)

Voilà le sacrifice parfait qui, du cœur de Jésus monte vers son Père, car le sacrifice dans sa réalité spirituelle est essentiellement un acte d'amour. Ainsi dès le point de départ, Jésus montre que, dans la Loi Nouvelle, l'essentiel du sacrifice qui surpasse et abolit tous les autres, c'est l'amour.

Dans la religion chrétienne la primauté est donnée au culte intérieur, à l'amour.

Que vaudraient, en effet, nos gestes, nos attitudes, nos paroles, si notre cœur n'était pas donné à Dieu, s'il n'était pas, malgré toutes nos fautes, tendu dans la recherche de Dieu, insatisfait aussi longtemps qu'il n'a pas rencontré Dieu ?

Dès son entrée dans notre monde, Jésus s'est donc offert à son Père pour faire sa volonté. Plus tard, Jésus dira à ses Apôtres : *"Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père"* (Jn 4, 34).

Faire la volonté de Dieu; c'est reconnaître sa souveraineté, c'est Lui obéir en tout jusqu'à l'anéantissement de soi-même. Voilà exactement ce que Jésus allait réaliser à la perfection en mourant sur la Croix (Phil 2, 7).

Mais entre la première offrande de Jésus lors de son entrée dans le monde et l'ultime offrande de la Croix prend place cette "présentation" de Jésus, cette offrande de Jésus à son Père dans le Temple de Jérusalem.

*Cette offrande de Jésus à son Père est le modèle de la nôtre, et elle se réalise à l'offertoire de la messe*

Jésus-Enfant que la Sainte Vierge conduit au Temple est déjà la victime parfaite agréée de Dieu. Mais son offrande, purement intérieure, a besoin d'être extériorisée par un geste.

Que serait notre messe d'aujourd'hui s'il n'y avait pas d'offertoire ? - Ce serait une messe boîteuse. Chaque dimanche, à la messe, nous avons la volonté de nous offrir en sacrifice à Dieu. Mais nos sentiments intimes et secrets ont besoin d'être manifestés par un signe visible qui entre dans l'ensemble des cérémonies de la messe. A l'offertoire, en donnant le pain et le vin qui nous représentent aussi, nous manifestons publiquement notre volonté de nous unir à Dieu.

C'est exactement ce que Jésus a fait avant nous, lors de sa Présentation à son Père.

Etant Dieu, Il est parfaitement conscient de cet offertoire, un offertoire qu'Il ne peut pas réaliser Lui-même extérieurement, parce qu'Il a voulu être un petit enfant.

*Cette offrande passe par Marie, pour Lui et pour nous*

C'est donc par l'intermédiaire de la Sainte Vierge qu'Il réalise extérieurement cet offertoire de la Présentation que l'Eglise appelle le "sacrifice du matin", première étape, préparatoire au "sacrifice du soir", c'est-à-dire au sacrifice de la Croix, comme notre offertoire s'achève par la consécration et la communion à la messe. Et pour cet offertoire de la Présentation, le concours de la Sainte Vierge était indispensable.

Or, qui mieux que la Sainte Vierge pouvait réaliser cet offertoire et s'unir au sacrifice de Jésus ? Parce que Jésus ici, volontairement, ne peut ni agir ni parler, la Sainte Vierge prend sa place. Elle offre Jésus, Elle s'offre avec Lui et nous entraîne avec Elle dans son offrande.

Et s'il est vrai que nous avons, adultes, l'usage de la parole et de la raison et que nous sommes capables d'exprimer nous-mêmes à Dieu, par un signe extérieur, notre offrande intérieure, combien pourtant nous avons besoin que la Sainte Vierge mette dans notre cœur les dispositions où elle était le jour de la Présentation de Jésus à son Père, dispositions qui se résument dans la charité. Car il manquerait l'essentiel à notre offertoire, s'il n'y avait pas dans notre cœur un désir vrai d'une plus grande charité.

Après les paroles du vieillard Siméon, la Sainte Vierge comprend mieux le sens et l'aboutissement de ce premier offertoire de Jésus et de son propre offertoire.

De même pour nous. Cette prophétie de Siméon revivifie notre offertoire. Elle nous rappelle que l'unique question de notre vie, c'est Jésus à aimer sans réserve et sans retour. Tel est le sens de notre vie et le bienfait que nous apporte le mystère de la Présentation de Notre Seigneur.

Sans l'offrande de Jésus à son Père, offrande réalisée par l'intermédiaire indispensable de la Sainte Vierge, l'offrande de nous-mêmes à Dieu n'atteindrait pas son but.

Si bien que tout ce qui constitue la trame de notre vie quotidienne, nos efforts, nos joies, nos deuils, nos échecs, nos souffrances, tout cela serait perdu. Du gaspillage pour jamais.

Mais Jésus et Marie sont là, inséparables l'un de l'autre, indispensables pour chacun de nous.

(Père G. ZUCHELLI A travers les Evangiles. Ed. N.E.L.) ■

## LE SACRIFICE AGRÉABLE À DIEU dans notre vie et celle de nos enfants

Dans le sillage de cette fête de la Présentation de Jésus au Temple, nous sommes invités à **nous offrir nous-mêmes à Dieu en tout ce que nous faisons** ... C'est bien ce que dit aussi Saint Paul :

*Je vous exhorte donc, frères... à offrir vos personnes en hostie vivante et sainte, agréable à Dieu :  
c'est là le culte spirituel que vous avez à rendre.*

*Et ne vous modeliez pas sur le monde présent,  
mais que le renouvellement de votre esprit vous transforme  
et vous fasse discerner quelle est la volonté de Dieu,  
ce qui est bon, ce qui Lui plaît, ce qui est parfait.*

(Rom 12, 1-2)

Rappelons ici que le mot "hostie" signifie : victime offerte à Dieu en sacrifice.

S'offrir à Dieu en *hostie vivante et sainte*, c'est bien Lui faire l'offrande, le sacrifice de **notre volonté, soumise à la sienne**, par amour : *discerner la volonté de Dieu ... et la suivre en faisant ce qui est bon, ce qui Lui plaît, ce qui est parfait.*

Cette obéissance à Dieu est bien le principal et le meilleur sacrifice que nous puissions Lui offrir.

*Nous avons à plusieurs reprises développé cette notion de SACRIFICE. Il ne nous est pas possible de reprendre ici tout ce qui a été dit sur ce sujet, nous ne pouvons que vous en rappeler les références page 2.*

Rappelons seulement que, dans son principe, le sacrifice est un acte que l'homme accomplit d'abord pour honorer Dieu, reconnaître sa suprématie, sa Toute-Puissance ( cela fait partie de l'adoration). Ensuite, pour Le remercier de ses bienfaits, et aussi obtenir sa faveur ou son pardon.

Comment le réalisera-t-il ? Par l'offrande d'une chose qui lui appartient, à laquelle il tient et dont il accepte de se détacher pour le donner à Dieu, en signe de sa dépendance et de sa soumission.

C'est ainsi que les premiers sacrifices de l'histoire se pratiquaient avec ce qui permettait à l'homme de se nourrir, donc de survivre : soit un animal (boeuf, agneau ...) soit des fruits de la terre, ou encore des gâteaux, des pains ... Ces offrandes étant dédiées à Dieu, on les détruisait par le feu pour bien montrer que l'on renonçait à leur usage.  
(Voir n° 2/05 p. 4)

Progressivement, la notion de sacrifice va *s'intérioriser* : ce qui compte dans un sacrifice, c'est la *disposition du coeur* avec laquelle on fait son offrande à Dieu qui voit le fond des coeurs, la pureté de notre intention : chercher à plaire à Dieu.

Lui donner ce qu'on a de meilleur, et faire cette offrande d'un coeur joyeux : AVEC LE SOURIRE.

*Que chacun donne donc selon ce qu'il a décidé dans son coeur, non pas à contre-coeur ni par contrainte,  
car Dieu aime celui qui donne avec joie.* (2 Cor 6, 7-8)

Nous trouvons dans l'Histoire Sainte un très bel exemple à proposer aux enfants pour bien leur faire comprendre toute l'importance qu'il y a à offrir à Dieu **ce qu'on a de meilleur**. C'est l'histoire d'ABEL

En signe d'adoration, pour reconnaître la Grandeur de Dieu et sa Toute-Puissance, pour reconnaître aussi que nous Lui devons tout et pour Le remercier de nous avoir tout donné, Adam et Eve avaient appris à leurs enfants à offrir à Dieu des *sacrifices* qu'ils devaient prendre parmi les choses qu'ils possédaient : soit des produits de la terre (des fruits, des légumes) soit un animal de leur troupeau.

Pour offrir un sacrifice, on le mettait sur un autel (sorte de table en pierre) et on y mettait le feu, pour bien montrer qu'on ne s'en servirait pas, mais qu'on le donnait à Dieu.

L'aîné, Caïn, n'avait pas envie de perdre ses plus beaux fruits<sup>1</sup> : il offrait donc les fruits un peu abîmés, un peu pourris, ou les plus petits ... et il gardait les plus beaux pour lui.

Le second, Abel, choisissait avec amour le plus joli petit agneau de son troupeau, le plus blanc, le plus doux : c'est celui-là qu'il offrait au Seigneur, et il l'offrait de tout son coeur.

<sup>1</sup> Peut-être faudra-t-il préciser que, de ces deux fils d'Adam, l'un s'occupait de travailler la terre et faire pousser les plantes, c'était l'agriculteur ; l'autre était pasteur : il gardait les troupeaux. Chacun offre donc de ce qu'il a.

Et le Seigneur, qui voit le fond des coeurs, a reçu avec plaisir le sacrifice d'Abel, mais il a rejeté celui de Caïn. Parce que, ce qui compte pour Dieu, c'est ce qu'on Lui donne avec tout son coeur.

*Est-ce que Dieu avait vraiment besoin des fruits ? ou du petit agneau ? Non, Dieu n'a besoin de rien.*

Mais par ces offrandes, Dieu voit si notre coeur est bon, et ce qui Lui plaît, c'est LA PURETÉ DE NOTRE COEUR : notre désir de Lui obéir, de faire sa Volonté. C'est là le vrai sacrifice qui plaît à Dieu.

En échange, Dieu met dans notre coeur une grande joie, celle d'avoir fait sa volonté, et une grande paix, celle des vrais AMIS de Jésus : *"On a bien des joies sur la terre, disait Anne de Guigné (9 ans), mais elles ne durent pas. La seule qui dure, c'est d'avoir fait un sacrifice."*

Cette petite fille est, comme Abel, un modèle pour nos enfants : elle nous donne l'exemple de tout faire pour l'amour de Dieu, de Lui donner ce qu'on a de meilleur, ce qui coûte le plus.

#### **A quel âge commencer cette éducation du sacrifice ?**

Cette histoire de Caïn et d'Abel peut être racontée avec profit à des enfants très jeunes : 4 ans.

*(Précisons cependant qu'à cet âge on se contente juste de cet épisode, mais surtout sans évoquer la suite de l'histoire : le meurtre d'Abel par son frère. Ce récit-là sera réservé à des plus grands).*

A partir de là, lorsque l'enfant a du mal à faire un effort, à obéir, ou à prêter ses affaires, ou à donner quelque chose, même si on lui suggère de le faire "pour Jésus", rappelons-lui cette histoire pour l'encourager : "Voyons, qu'est-ce qui est le mieux ? De faire comme Caïn ou comme Abel ?"

C'est aussi de cette manière que nous lui apprendrons à donner, ou à obéir ... "avec le sourire".

Et lorsque l'enfant aura consenti à ce qui est vraiment pour lui un "sacrifice", quelque chose qui lui aura coûté, n'oublions pas de l'embrasser, de lui dire *"Jésus est très content de toi"*.

Le soir, à la prière, on n'oubliera pas non plus d'offrir à nouveau ce sacrifice, en remerciant Jésus qui lui a donné la force de le faire. Car il est important que l'enfant sache très vite que c'est seulement avec Jésus qu'il pourra faire ce qui est bien.

Ce qui importe, dès le départ, c'est de lui apprendre à offrir tout ce qu'il fait "pour faire plaisir à Dieu", c'est-à-dire PAR AMOUR.

C'est là *une disposition d'esprit et du coeur* à établir dès le plus jeune âge : prendre l'habitude de vivre et d'agir sous le regard de Dieu, notre Père du Ciel. Se savoir aimé de Lui et L'aimer en retour, en reconnaissant notre dépendance ("tout nous vient de Lui"), par cette offrande de nous-mêmes et de tout ce que nous faisons. Nous les habituerons à faire tout seuls, dès le réveil, leur offrande du matin :

*"Mon Dieu, je Vous donne mon coeur, je Vous offre toute ma journée".*

Cette disponibilité conduit à l'obéissance, qui est le sacrifice de notre volonté propre : ce à quoi nous sommes le plus attachés. Et c'est cette obéissance qui nous rend vraiment "enfants de Dieu", à la ressemblance du Père. Mais nous ne nous arrêtons pas là : nous les habituerons aussi à chercher la ressemblance avec le Fils, avec Jésus, et cette ressemblance passe par la Croix :

"Les petits de 3 et 4 ans ont le sens inné de la Croix, point n'est besoin d'explication", affirme Mme DAMEZ. "Nous n'attendons pas, continue-t-elle, parce qu'il faut nous hâter de leur faire connaître Jésus, leur frère, Jésus venu sur la terre pour les conduire au ciel, Jésus qui a donné sa vie pour eux, Jésus pour lequel, alors, ils seront prêts à faire des sacrifices" (Comment faire jaillir la Vie p. 43-44 - TEQUI).

L'enfant de 3 à 5 ans est naturellement généreux. Sachons tirer parti de cette disposition naturelle pour la développer en son temps, sous peine de la voir disparaître. Lorsque l'enfant sera un peu plus grand, nous irons plus loin :

Nous devons leur dire : "Jésus est mort pour toi, à toi d'offrir tes peines, tes souffrances, ta maladie qui te maintient au lit pour quelques jours, pour Lui. Un jour, tu mourras, toi aussi, Dieu seul sait quand. Alors à ton tour, tu Lui donneras avec un grand amour ta vie comme Il a donné la sienne à son Père pour toi".

Voilà ce qu'il faut dire à l'enfant ; ce qui le place très haut dans le mystère pascal, tel que saint Paul nous le livre. Il faut donner à l'enfant la révélation de TOUT le mystère chrétien, en le mettant à sa portée, avec un vocabulaire qui soit le sien ou qui lui soit abordable.

Il faut lui montrer l'amour qui animait les grands saints qui voulaient en tout imiter le Christ, et qui, par grâce, lui offrirent leur vie, afin de rendre amour pour amour.

*(Père Thévenin. Communio, mars-avril 1985)*

## Le panier d'osier ... ou un vrai geste de sacrifice

*Ce récit pris dans la vie de saint François d'Assise illustre bien ce qu'est le véritable esprit de sacrifice. Il pourra nous aider dans notre réflexion pour le mettre en application dans notre vie personnelle.*

Une mince colonne de fumée bleuâtre s'élevait en bordure de la forêt, non loin de l'ermitage. Elle montait, légère, toute droite, sans être dérangée par le moindre vent. Calme et élancée comme les grands arbres, elle semblait faire partie du paysage.

Et cependant, elle intriguait le frère Léon. Cette fumée était insolite. Qui donc, en ce début de matinée, avait pu allumer ce feu ?

Léon voulut en avoir le coeur net. Il s'avança, écarta les branches de quelques arbustes et aperçut, à un jet de pierre, François lui-même, debout auprès d'un maigre feu. Que pouvait-il bien brûler ? Il le vit se baisser, ramasser une pomme de pin et la jeter dans les flammes.

Léon hésita un instant. Puis il s'approcha doucement :

- Que brûles-tu là, Père ?
- Un panier, répondit simplement François. Léon regarda de plus près. Il distingua les restes d'un panier d'osier qui achevait de brûler.
- Ce n'est tout de même pas le panier que tu étais en train de confectionner ces jours-ci ?
- Si, c'est précisément celui-là, répondit François.
- Pourquoi l'as-tu brûlé ? Tu ne le trouvais pas réussi ? demanda Léon, étonné.
- Oh ! si, très réussi. Trop réussi, même.
- Mais alors, pourquoi l'as-tu brûlé ?
- Parce que tout à l'heure, tandis que nous récitons Tierce, il m'a distrait au point d'accaparer toute mon attention. Il était juste qu'en retour j'en fasse le sacrifice au Seigneur, expliqua François.

Léon resta bouche bée. Il avait beau connaître François, les réactions de celui-ci le surprenaient toujours. Cette fois, le geste de François lui paraissait d'une sévérité excessive.

- Père, je ne te comprends pas. S'il fallait brûler tout ce qui nous distrait dans la prière, on n'en finirait pas, murmura Léon après un instant de silence.

François ne répondit rien.

- Tu sais, ajouta Léon, que frère Sylvestre comptait sur ce panier. Il en avait besoin. Et il l'attendait avec impatience.
- Oui, je sais, répondit François. Je lui en ferai un autre sans tarder. Mais il fallait que je brûle celui-ci. Cela était plus urgent.

Le panier avait fini de brûler. François étouffa sous une pierre ce qui restait du feu.

Et prenant Léon par le bras, il lui dit :

- Viens, je vais te dire pourquoi j'ai agi ainsi.

Il l'emmena non loin de là, près d'une haie d'osiers. Il se tailla un nombre suffisant de baguettes flexibles. Puis, s'étant assis là, à même le sol, il commença un nouveau panier. Léon s'était assis à ses côtés, attendant les explications de son Père.

- Je veux travailler de mes mains, déclara alors François. Et je veux aussi que tous mes frères travaillent. Non pour le cupide désir de gagner de l'argent, mais pour le bon exemple et pour fuir l'oisiveté. Rien de plus lamentable qu'une communauté où l'on ne travaille pas.

Mais le travail n'est pas tout, frère Léon, il ne résout pas tout. Il peut même devenir un obstacle redoutable à la vraie liberté de l'homme. Il le devient chaque fois que l'homme se laisse accaparer par son oeuvre au point d'oublier d'adorer le Dieu vivant et vrai.

Aussi il nous faut veiller jalousement à ne pas laisser s'éteindre en nous l'esprit d'oraison. Cela est plus important que tout.

- Je comprends, Père, dit Léon. Mais nous ne pouvons tout de même pas, pour autant, détruire notre ouvrage chaque fois qu'il nous donne des distractions dans la prière.

- Bien sûr, repartit François. L'important est d'être prêt à en faire le sacrifice au Seigneur.

A cette condition seulement, l'homme garde son âme disponible. Sous l'ancienne loi, les hommes sacrifiaient à Dieu les prémices de leur récolte et de leurs troupeaux. Ils n'hésitaient pas à se défaire de ce qu'ils avaient de plus beau.

C'est un geste d'adoration, mais aussi de libération. L'homme maintenait ainsi son âme ouverte. Ce qu'il sacrifiait élargissait son horizon à l'infini. Là était le secret de sa liberté et de sa grandeur ...

... Oui, frère Léon, l'homme n'est grand que lorsqu'il s'élève au-dessus de son oeuvre pour ne plus voir que Dieu. Alors seulement il atteint toute sa taille.

Mais cela est difficile, très difficile. Brûler un panier d'osier que l'on a fait soi-même n'est rien, vois-tu, même lorsqu'on le trouve fort réussi.

Mais se détacher de l'oeuvre de toute une vie est bien autre chose. Ce renoncement est au-dessus des forces humaines ... (A suivre dans notre n° 5/05)

(Père Eloi LECLERC. Sagesse d'un pauvre.

Editions Franciscaines 9 rue Marie-Rose 75014 Paris) ➔

✚ Dans l'éducation de nos enfants, nous pourrions nous servir de cette histoire pour les former

- d'une part au sens du sacrifice et de la générosité ... "pour l'amour de Dieu".

Rappelons-le encore une fois : le SACRIFICE consiste essentiellement à donner à Dieu ce que nous avons de meilleur, en reconnaissance de ce que nous Lui devons tout.

- et de l'autre, au sens de la vie intérieure ("... veiller jalousement à ne pas laisser s'éteindre en nous l'esprit d'oraison. Cela est plus important que tout.")

N'oublions pas qu'avant 6-7 ans les petits ont un sens étonnant de Dieu et de la vie intérieure ...  
Disposition naturelle qui passera : il faut donc prendre soin de le développer à ce moment-là. ■

L'exemple de saint François d'Assise qui ordonne toute sa vie - et jusque dans ses moindres détails - à "l'adoration du Dieu vivant et vrai", nous conduit tout naturellement à la deuxième partie de notre numéro : la suite de notre étude sur le Premier Commandement.

Saint François brûle son panier, parce qu'il lui a donné des distractions au moment de la prière : sans hésitation, il supprime ce qui fait écran entre Dieu et lui. C'est là l'exemple d'un saint : "ne rien préférer à l'amour de Dieu". Mettre vraiment Dieu en premier dans ma vie.

Comme frère Léon, ne sommes-nous pas tentés de penser qu'il "met la barre un peu haut", que le Seigneur n'en demande pas tant ? Il ne fait pourtant qu'appliquer à la lettre la recommandation du Seigneur : "*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur ... et plus que tout.*"

Et pensons-nous assez que nous sommes tous appelés à devenir des saints ... ?

## LE PREMIER COMMANDEMENT (suite)

### TU N'AURAS PAS D'AUTRE DIEUX DEVANT MA FACE ... (Ex 20, 3-4)

*Tu n'auras pas d'autre dieux devant ma face ... Tu ne te feras pas d'image taillée, ni de figure ...*

*Tu ne te prosterner pas devant elles, et tu ne les serviras pas ...*

*car Moi, le Seigneur ton Dieu, Je suis un Dieu jaloux.* (Ex 20, 3-5)

Dieu nous aime d'un amour *exclusif*, Il nous fait ce premier commandement au titre de Dieu JALOUX : **Il veut régner sans partage sur notre cœur.** Car Il nous a créés par amour et, en retour, Il désire que nous L'aimions "plus que tout".

*Ils ont excité ma jalousie par ce qui n'est pas Dieu, ils m'ont irrité par de vaines idoles ...*

*Le Seigneur dira : "Où sont leurs dieux dans lesquels ils avaient mis leur confiance, ces dieux qui mangeaient la graisse de leurs victimes, qui buvaient le vin de leurs libations ?*

*Qu'ils se lèvent, qu'ils vous secourent, qu'ils vous protègent dans votre détresse !*

*... Sachez donc que c'est Moi seul qui suis Dieu, et qu'il n'y en a pas d'autre que Moi !"*

(Deut 32, 21 ; 37-39)

Que signifie cette "jalousie" de Dieu ?

- d'abord, l'amour qu'il a pour sa propre Gloire, ne voulant pas qu'un faux dieu soit adoré à sa place.  
- ensuite, l'amour qu'il a pour les hommes, leur défendant de s'éloigner de Lui, car en adorant des dieux impuissants, ils ne peuvent qu'attirer sur eux des maux irréparables :

"Dieu annonce de terribles menaces aux transgresseurs de ce premier commandement, conformément à sa Justice infinie. Mais à ceux qui L'aiment et Lui obéissent, Il promet sa miséricorde où ils trouveront ici-bas le plus précieux des biens : la grâce et l'amitié de Dieu ; et là-haut, la plus magnifique récompense : la participation au bonheur de Dieu."

(P. EMMANUEL Catéchisme de la Famille Chrétienne)

Au-delà du sens littéral de ce premier commandement, il existe un sens mystique (c'est-à-dire qui a trait à notre vie intérieure, qui nous concerne personnellement) que nous propose le commentaire suivant :

Pour nous apprendre alors qu'il veut régner sans partage sur notre coeur, Dieu nous dit :

*"Tu n'auras point de dieux étrangers devant Moi".*

Par là, il condamne les orgueilleux qui se font un dieu de leur propre personnage, qui cherchent en toutes choses à se hisser eux-mêmes sur le pavois, à se faire admirer et louer des hommes, mais qui ne témoignent aucun zèle pour la gloire de leur Maître ; qui prétendent imposer aux autres leur volonté à eux, et non pas celle de Dieu ; qui ne peuvent supporter la moindre injure, la moindre atteinte à leur dignité, tandis qu'ils n'ont cure des outrages infligés à leur Créateur.

Mais ceux-là aussi ont des dieux étrangers, qui se font un dieu de l'or, ou de leur ventre, ou de telle créature à laquelle ils vouent une véritable adoration. L'expression "devant Moi" nous rappelle que Dieu est constamment présent dans notre coeur, et qu'il ne perd rien de toutes les imaginations coupables ou honteuses que nous y entretenons.

*"Tu ne te feras point d'image taillée, ni de figure ..." c'est-à-dire tu n'accepteras aucune pensée charnelle ; tu ne laisseras pas se graver de façon durable dans le sanctuaire intime de ton âme, le souvenir d'aucune créature. Tu n'adoreras, tu ne serviras ni les astres du ciel ni les animaux qui vivent sur la terre, ni ceux qui se cachent dans les profondeurs de la mer. Parce que c'est Moi qui suis ton Seigneur et ton Dieu, et je veux que tu m'adores, de toute ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces ; je veux que tu t'attaches à moi de toute ta foi, de tout ton amour. Il n'y a aucune société possible entre le temple de Dieu et les idoles, entre le Christ et Bélial (2 Cor 6, 15-16).*

*Je suis un Dieu jaloux : je t'ai achetée au prix de mon sang, je t'ai prise pour épouse légitime, je ne saurais souffrir que tu ailles encore à tes anciens amants.*

Les démons, eux, ne sont point des dieux jaloux : l'esprit de fornication ne s'irrite point de voir l'âme accorder ses faveurs après lui, à l'esprit d'avarice, puis à l'esprit d'orgueil, etc ... Au contraire, ils s'invitent et se convoquent mutuellement, comme l'Évangile nous le montre dans celui qui, contraint de sortir momentanément d'un homme, y revient *avec sept autres plus méchants que lui*. (Luc 11, 26)

Mais Dieu, dit Origène, "ne peut supporter que l'âme qui l'a pris pour époux, s'amuse de nouveau à commettre des adultères avec les démons ... Une fois que nous l'avons connu, après l'illumination de sa parole divine, après la grâce du baptême, après la confession de notre foi, après une union scellée par des mystères si élevés et si nombreux, il ne veut plus que nous péchions désormais ; il ne souffre pas que l'âme dont il se nomme l'époux ... se débauche avec les démons, fornique avec les esprits impurs, se roule dans la fange du vice".

(Dom Jean de MONLÉON osb. Histoire Sainte - Tome II Moïse. Ed. de la Source) ■

## LA LUTTE CONTRE LES IDOLES

Dieu avait créé les hommes à son image et à sa ressemblance.

Par le péché, ils perdirent non seulement la ressemblance de Dieu, mais jusqu'à sa connaissance.

Cet obscurcissement de l'intelligence, cette ignorance est l'une des plus graves conséquences du péché originel.

*Insensés par nature, tous les hommes qui ont ignoré Dieu  
et qui n'ont pas su, par les biens visibles, voir Celui qui est,  
ni, par la considération de ses oeuvres, reconnaître l'Ouvrier !*

*Mais ils ont regardé le feu, le vent, les étoiles... comme des dieux gouvernant l'univers.*

*Si, charmés de leur beauté, ils ont pris ces créatures pour des dieux,  
qu'ils sachent combien le Maître l'emporte sur elles ...*

*car la grandeur et la beauté des créatures font connaître par analogie Celui qui en est le Créateur.*

(Sag 13, 1-5)

Depuis toujours, en effet, les hommes ont été tentés d'adorer tout ce qui est signe visible de puissance : ainsi, le soleil, un taureau, etc. Ou encore de se faire, selon leurs passions, des dieux ... à leur ressemblance. Et c'est là la plus grande offense que l'homme puisse faire à Dieu.

Malgré tant d'infidélités, Dieu a décidé de sauver les hommes. Pour réaliser son plan de salut du genre humain, Il commence par choisir une âme droite et fidèle, Abraham, et il le *sépare* de son environnement païen :

*"Quitte ton pays, ta famille et la maison de ton père, ... et va dans le pays que je te montrerai ..."*

(Gen. 12, 1),

Toute l'histoire biblique est celle de cette "mise à part", par Dieu, du peuple choisi, pour préserver sa fidélité :

*Vous serez saints pour Moi, car Je suis Saint, Moi, le Seigneur,  
et Je vous ai séparés des autres peuples, afin que vous soyez à Moi.* (Lév 20, 26)

Mais cette "mise à part", cette rupture avec l'idolâtrie, n'est pas acquise une fois pour toutes : à chaque génération la tentation se renouvelle d'avoir, comme "les autres peuples" (les païens), des dieux "visibles". Pensons seulement à l'histoire du veau d'or (Ex 32, 7-14).

L'histoire du peuple de Dieu, issu d'Abraham, sera celle d'une longue lutte contre les idoles pour conserver, au milieu des "autres peuples", cette fidélité au Dieu Unique. C'est qu'en effet la tentation sera toujours grande, pour les Israélites, de faire comme tous les pays avoisinants : adorer les idoles.

Dieu enverra ses prophètes, tels des vieillards, pour leur rappeler la Loi divine et annoncer aux infidèles les châtements de Dieu, parfois même au péril de leur vie.

*Il est béni, le bois qui sert à un juste usage,  
mais maudite l'idole qui sort des mains humaines, elle et son auteur :  
lui pour l'avoir fabriquée, elle parce que, corruptible, on l'a appelée dieu.  
Oui, Dieu a pareille horreur pour l'impie et pour le fruit de son impiété ;  
oeuvre et ouvrier seront également châtiés.*

*Aussi le jugement frappera-t-il même les idoles des nations, parce que, créatures de Dieu,  
elles sont devenues une abomination, une source de scandale pour les âmes humaines,  
un piège sous les pas des insensés.* (Sag 14, 7-11)

Les sarcasmes ironiques des prophètes sur le néant des idoles ne manque pas d'humour :

*Notre Dieu est dans le ciel ; tout ce qu'Il veut, Il le fait.  
Leurs idoles sont de l'argent et de l'or, ouvrage de la main des hommes.  
Elles ont une bouche, et ne parlent pas ; elles ont des yeux, et ne voient pas.  
Elle ont des oreilles, et n'entendent pas ; elles ont des narines, et ne sentent pas.  
elles ont des mains, et ne touchent pas ; elles ont des pieds, et ne marchent pas ;  
de leur gosier elles ne font entendre aucun son.  
Qu'ils leur ressemblent, ceux qui les font, et quiconque se confie à elles !  
Israël, met ta confiance en Yahvé !* (Ps 113, 3-9 et Ps 134, 15-19)

*Ils sont bien malheureux et mettent leur espérance en des objets sans vie,  
ceux qui ont appelé dieux des ouvrages de mains humaines, or, argent, façonnés avec art,  
figures d'animaux, pierres sans valeur sculptées par une main antique.  
Voici un bûcheron . Il scie un arbre facile à manier, il en râcle adroitement toute l'écorce,  
le travaille avec adresse, en forme un objet propre aux usages courants.  
Quant aux déchets de son travail, il les emploie à préparer sa nourriture pour satisfaire sa faim.*

*Reste un déchet qui n'est plus bon à rien, un bois tordu et poussé tout en noeuds :  
il le prend, le taille pour occuper ses loisirs, et par un travail habile lui donne une figure :  
il le fait ressembler à un homme, ou bien il en fait quelque vil animal, le passe au vermillon,  
en rougit la surface à la sanguine, et sous un enduit fait disparaître toutes ses taches.*

*Il fait alors à son oeuvre une habitation digne d'elle, la place dans la muraille  
et l'y fixe avec un fer ! Ainsi veille-t-il à ce qu'elle ne tombe pas :  
il sait bien qu'elle ne peut s'aider elle-même, car ce n'est qu'une statue qui a besoin d'appui.*

*Pourtant, s'il veut prier pour ses biens, pour des mariages, pour ses enfants,  
il ne rougit pas d'adresser la parole à cet objet sans vie.*

*Pour sa santé, il invoque la faiblesse. Pour sa vie, il implore la mort.*

*Pour du secours, il supplie l'impuissance même.*

*Pour ses voyages, ce qui ne peut même pas se servir de ses pieds.*

*Pour ses gains et ses entreprises, pour le succès du travail de ses mains,  
il demande la vigueur à ce qui n'a pas la moindre vigueur dans les mains !*

(Sag 13, 10,17)

... Ils ne savent pas et ne comprennent pas.  
 Leurs yeux sont fermés à toute vision et leur cœur à toute raison.  
 Ils ne font aucune réflexion, ils n'ont pas l'intelligence de se dire :  
 "j'en ai brûlé la moitié au feu ;  
 j'ai aussi cuit du pain sur les braises, j'ai rôti la viande et je l'ai mangée ;  
 et avec le reste je ferais une abomination, je me prosternerais devant un tronc d'arbre !"

(Isaïe 44, 14-19)

Mieux que des explications abstraites, ces récits d'Histoire Sainte vous assureront sans peine de la part des enfants une attention soutenue. A travers des exemples vécus, nous comprenons mieux que la véritable adoration s'accompagne inséparablement d'une confiance inébranlable dans la Toute-Puissance de Dieu : c'est l'abandon total de soi-même dans la main divine.

Dieu aime et protège toujours ceux qui se confient entièrement en Lui.

## Elie et les 450 prêtres de Baal

(1 Rois 19, 40 ...)

Le prophète Elie (un prophète, c'est un homme qui parle de la part de Dieu) vivait dans le pays d'Israël à une époque où le roi, Achab, était un méchant roi, qui ne respectait plus du tout la loi de Dieu et, à cause de lui, tout le peuple adorait des idoles : c'est ce qui offense le plus Dieu.

Elie allait le voir de temps en temps de la part de Dieu, pour lui reprocher tous ses crimes : il n'avait pas peur de dire toujours la vérité, même si elle n'était pas agréable à entendre. Il lui avait annoncé que s'il ne changeait pas, Dieu lui enverrait de très grandes punitions. Le roi le détestait.

Un jour, Elie lui demande de faire venir sur la montagne du Carmel toutes les tribus du royaume, et surtout les 450 prêtres de Baal, le faux dieu. Le roi se demande bien pourquoi ...

Lorsque tout le monde est réuni, voici ce que leur dit l'homme de Dieu :

*"Peuple, jusqu'à quand serez-vous  
 comme un homme qui boîtie des deux côtés ?*

*Il faut choisir :*

*si Yahvé est Dieu, adorez Yahvé ;  
 si Baal est Dieu, servez Baal."*

A ces mots, tout le peuple répondit par un grand silence.

Elie reprit avec plus de force :

- Me voici seul survivant de tous les prophètes de Yahvé, tandis que vous avez devant vous quatre cent cinquante prophètes de Baal.

Eh bien ! qu'on amène ici deux boeufs pour offrir un sacrifice au Seigneur. Les prophètes de Baal choisiront leur victime, qu'ils immoleront selon leurs rites, et dont ils exposeront les membres sanglants sur le bûcher de leur autel.

J'immolerai l'autre victime et la placerai sur un autel dressé en l'honneur de Yahvé.

Ni eux, ni moi ne mettrons le feu à l'holocauste, mais ils invoqueront leur dieu et moi j'invoquerai le Mien. Celui qui enverra le feu du Ciel pour dévorer la victime sera le vrai Dieu que tous nous adorerons.

- Excellente proposition, répondit la foule.

En effet, l'épreuve était trop évidemment surnaturelle pour ne pas paraître décisive à tout le monde.

Les prêtres de Baal durent donc accepter le défi pour ne pas ruiner l'autorité de leur dieu ; les deux victimes furent aussitôt amenées sur la scène.

- A vous de choisir, leur dit Elie, vous êtes les plus nombreux. Préparez votre holocauste, et demandez à votre dieu d'y mettre le feu.

Les prêtres idolâtres placèrent sur leur autel les membres de la victime qu'ils avaient choisie, puis invoquèrent à grands cris le nom de leur dieu : "Baal, exauce-nous !" criaient-ils avec force.

Depuis le matin jusqu'à midi, ils renouvelèrent ces clameurs en les accompagnant de danses extravagantes autour de l'autel, mais aucune voix ne répondit à leur supplications.

- Criez plus fort, disait en se moquant l'impitoyable prophète, votre dieu est sans doute occupé par une conversation intéressante ; ou peut-être est-il en voyage, ou dans une auberge ... Peut-être même dort-il pour le moment ! Criez plus fort, pour le réveiller.

Et les malheureux ainsi excités se mirent à pousser de véritables hurlements, se tailladant le corps avec leurs couteaux sacrés, au point de s'inonder de leur propre sang.

Peine perdue : Baal resta sourd, et le feu du Ciel n'embrasa point le bûcher.

Vers trois heures - l'heure de l'holocauste du soir à Jérusalem - Elie annonça au peuple qu'il allait offrir le sacrifice à Yahvé. Aussitôt tous les regards s'arrêtèrent sur lui.

D'abord, sur l'emplacement d'un ancien autel du vrai Dieu que les idolâtres avaient renversé, il plaça douze pierres représentant les douze tribus d'Israël, et fit creuser autour de ce monument un fossé circulaire.

Puis, ayant disposé sur ces pierres le bois de l'holocauste, et sur ce bois les membres de la victime, il s'écria : "Allez remplir quatre grandes urnes de l'eau du torrent et vous les verserez sur l'autel." Et par trois fois il fit remplir les urnes pour arroser la victime, si bien que l'eau ruisselant de toutes parts finit par combler la rigole qui entourait l'autel.

Alors le prophète, élevant la voix, fit à Yahvé cette prière :

*"Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, montrez-nous aujourd'hui que vous êtes vraiment le Dieu d'Israël et que moi, votre serviteur, je n'ai fait en tout ceci qu'exécuter vos ordres.*

*Exaucez-moi, Seigneur, afin que ce peuple reconnaisse que vous êtes son Dieu, le Dieu qui s'efforce de regagner le coeur de ses enfants."*

\* \* \*

Il avait à peine fini de parler que le feu du ciel tomba sur l'autel, consuma non seulement la victime, mais encore le bûcher, les pierres de l'autel, la poussière elle-même et finit par absorber jusqu'à la dernière goutte les eaux du fossé.

A la vue de ce prodige, le peuple épouvanté tomba la face contre terre. Puis, de toute la foule sortit le même cri de tous les coeurs, un cri qui fit retentir les échos de la montagne :

"Yahvé est Dieu !  
Yahvé seul est le vrai Dieu !"

Les prophètes de Baal, déconcertés et tremblants, ne savaient comment cacher la honte de leur défaite, quand le peuple indigné d'avoir été si longtemps trompé par eux se mit à pousser contre eux des cris de mort. C'était du reste le châtiment (une très grosse punition) que la loi de Moïse infligeait aux faux prophètes.

"Qu'on s'empare de ces impies, s'écria l'homme de Dieu, et que pas un n'en réchappe !"

Quelques instants après, sur les bords du Cédron, ils payèrent de leur sang la peine due à leurs crimes.

## Daniel et le dieu Bel

(Dan 14, 1-21)

Daniel était l'un de ces Juifs du temps de la captivité à Babylone. Ses grandes qualités et sa droiture l'avaient fait choisir par le roi pour être son ministre, et même son ami.

Le roi savait que Daniel était inébranlablement attaché à Yahweh son Dieu, et comme lui-même servait avec dévotion le dieu Bel dont il allait tous les jours vénérer la statue, il se demandait pourquoi Daniel n'unirait pas le culte de Yahweh au culte du grand dieu de l'empire.

- Pourquoi, lui demanda-t-il un jour, n'adores-tu pas le dieu Bel ?

- Parce que, répondit Daniel, je ne peux consentir à me prosterner devant des idoles inanimées que les hommes fabriquent de leurs mains.

Je réserve mes adorations pour le Dieu vivant qui a créé le ciel et la terre et gouverne par sa puissance toutes les créatures.

- Le Dieu vivant ? reprit le roi ; est-ce que tu croirais par hasard que Bel n'est pas vivant ? Ne sais-tu pas tout ce qu'il boit et mange chaque jour ?

Et le roi rappela qu'on déposait tous les jours sur la table du dieu Bel douze mesures de farine, quarante brebis et six amphores de vin. Et l'idole absorbait toutes ces provisions, car le lendemain on n'en trouvait pas la moindre parcelle.

- Grand roi, dit Daniel, ne vous y trompez pas : cette statue de bronze, avec son intérieur en terre cuite, n'a jamais mangé quoi que ce soit.

Cette parole provoqua la colère du roi. Il fit appeler les prêtres de Bel et leur dit :

- Si vous ne me dites pas qui est celui qui mange ces offrandes, vous mourrez ; mais si vous me prouvez que c'est Bel qui les mange, Daniel mourra, parce qu'il a blasphémé contre Bel.

Les prêtres de Bel dirent au roi : Nous allons tous sortir ; vous, ô roi, vous ferez placer les viandes et les vins, vous fermerez vous-même la porte du temple, et vous la scellerez avec votre anneau royal. Et demain, lorsque vous entrerez, si vous ne trouvez pas que Bel ait tout bu et tout mangé, nous mourrons tous ; ou bien Daniel

mourra pour avoir porté une fausse accusation contre nous."

Les prêtres parlaient avec beaucoup d'assurance : c'est qu'ils avaient fait sous la table de l'autel une ouverture secrète, très bien cachée, par laquelle ils entraient chaque nuit avec leurs familles, pour faire leur repas des provisions apportées à l'idole.

Lorsqu'ils furent sortis et que le roi eût fait mettre les aliments devant Bel, Daniel commanda à ses serviteurs d'apporter de la cendre, qu'ils répandirent par tout le temple, en présence du roi seul ; puis ils sortirent, fermèrent la porte en la scellant avec l'anneau du roi, et s'en allèrent.

Pendant la nuit, les prêtres entrèrent comme d'habitude avec leurs femmes et leurs enfants, et ils mangèrent et burent tout ce qui était là.

Le lendemain, au petit matin, le roi, impatient de savoir le résultat de l'épreuve, se rendit au temple avec Daniel.

Les sceaux sur la porte étaient bien intacts : personne n'était passé par là. Le roi ouvrit la porte. Voyant la table vide, il poussa un cri de joie :

- Bel ! tu es vraiment grand ; il n'y a la moindre tromperie en toi.

Daniel se mit à rire, et comme le roi allait entrer dans le temple, il le retint sur le seuil :

- Voyez-vous, lui dit-il, sur le pavé, ces traces de pas nettement dessinées ? Qui donc les a tracées ?

- Ce sont des traces de pieds d'hommes, de femmes et d'enfants, dit le roi, tout rêveur.

Devinant ce que c'était, il se mit dans une grande colère. Il fit arrêter tous les prêtres, leurs femmes et leurs enfants ; il les obligea à lui faire voir les portes secrètes par lesquelles ils entraient et venaient manger tout ce qu'on apportait pour Bel. Le roi les fit tous mourir, et il livra Bel et son temple à Daniel, qui renversa l'idole, la brisa et détruisit le temple.

\* \* \*

## Daniel et le dragon

(Dan 14, 22-42)

Dans un autre temple, il y avait un grand dragon que les Babyloniens adoraient.

Le roi dit à Daniel : "Viens avec moi adorer le dragon. Tu ne diras pas que celui-ci ne soit pas un dieu vivant. Adore-le donc."

- J'adore le Seigneur mon Dieu, répondit Daniel, parce que c'est Lui qui est le Dieu vivant ; mais celui-ci n'est pas un dieu. Si vous me le permettez, ô roi, je tuerai ce dragon, sans me servir ni d'épée ni de bâton.

Le roi lui dit : "Va, je te le permets".

Daniel prit de la poix, de la graisse et des poils, il fit cuire le tout ensemble et en fit des boules qu'il jeta dans la gueule du dragon ; et le dragon creva.

Et Daniel dit au roi : "Voilà le dieu que vous adoriez".

Mais c'est que les Babyloniens entrèrent dans une grande fureur contre Daniel, parce qu'il avait détruit le dieu Bel et tué le dragon, à tel

point qu'ils demandèrent au roi de le faire mourir.

Le roi, par faiblesse, finit par leur abandonner Daniel : ils le jetèrent dans une fosse aux lions.

Au bout d'une semaine, le roi vint pour pleurer son ami : Daniel était toujours là, vivant ! les lions ne l'avaient pas mangé ! Dieu avait permis ce miracle pour récompenser la fidélité de son serviteur.

Alors le roi s'écria : "Vous êtes grand, Dieu de Daniel, et il n'y en a pas d'autre que Vous !"

Et il fit jeter dans la fosse aux lions ceux qui avaient voulu perdre Daniel, et ils furent dévorés en un instant.

Alors le roi déclara :

*Que tous les habitants de la terre entière  
craignent le Dieu de Daniel,  
et lui rendent leurs hommages :  
Il est le sauveur, Il fait des prodiges :  
c'est Lui qui a délivré Daniel  
de la fosse aux lions. ■*

*La lutte contre les idoles - nous avons pu nous en rendre compte à travers ces quelques récits - tient une grande place dans toute l'histoire biblique. On aurait facilement tendance à penser aujourd'hui que ces histoires sont du temps passé, qu'elles ne nous concernent plus : pourquoi alors en parler ?*

*Certes, la forme des idoles a changé depuis les temps bibliques, mais les idoles elles-mêmes ont-elles vraiment disparu ? Ou pouvons-nous, de ces récits, tirer quelques déductions pour notre temps ...*

## IDOLES MODERNES

L'idolâtrie ne concerne pas seulement les faux cultes du paganisme. Elle reste une tentation constante de la foi. elle consiste à diviniser ce qui n'est pas Dieu.

Il y a idolâtrie dès que l'homme honore et révere une créature à la place de Dieu, qu'il s'agisse des dieux ou des démons (par ex. le satanisme), du pouvoir, du plaisir, de la race, des ancêtres, de l'État, de l'argent, etc. "*Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon*", dit Jésus (Mat 6, 24) ...

L'idolâtrie est une perversion du sens religieux inné de l'homme. (CEC 2113-2114)

Le grand mal de notre époque ne serait-il pas le **matérialisme** ? Souci du confort, facilité de vie, recherche du bien-être ... La liste des "idoles" possibles ? L'argent (*toujours...*) et tout ce qui donne une impression de puissance - la technologie - la voiture et la vitesse - la mode et tous ses accessoires (revues, parfums, produits de beauté, "lèche-vitrines" ... ou bronzage ! ) - les loisirs - tous les conformismes (avoir tout lu, tout vu... ) - les réveillons de fin d'année ! Et j'en passe ...

*Je vous le dis en pleurant*, écrivait saint Paul aux Philippins, *leur Dieu, c'est leur ventre* (Phil. 3, 18-19).

Est ce normal de donner la préférence au sport du dimanche matin ... plutôt que d'aller à la messe (à moins que ce soit le repas de midi à préparer ... parce qu'on a des invités). Ou encore le cheval, le cours de judo, de danse, ou de dessin ... qui passe avant le catéchisme : c'est à la même heure...

Et le "culte du corps" ? Qu'on pense seulement au temps passé aux soins de beauté ... On prend bien le temps de faire sa gymnastique matinale, mais on n'a jamais le temps de faire dix minutes d'oraison.

Si la morale appelle au respect de la vie corporelle, elle ne fait pas de celle-ci une valeur absolue. Elle s'insurge contre une conception néo-païenne qui tend à promouvoir le *culte du corps*, à tout lui sacrifier, à idolâtrer la perfection physique et la réussite sportive ... (CEC 2289)

Et que dire de la *télévision* qui tient les esprits en esclavage par sa puissance de fascination ... ?

Nous avons beau nous en défendre, nous sommes tous plus ou moins imprégnés de ce matérialisme ambiant et victimes de la "société de consommation". Et nos enfants bien plus encore que nous : toutes ces choses - en résumé, la facilité de vie - non seulement ne favorisent pas l'éducation de la volonté, de l'énergie, de la générosité, mais y sont plutôt contraires.

**Que faire ?** Il existe une règle d'or pour l'usage raisonnable et équilibré des moyens matériels :

Ce n'est pas que toutes ces choses soient mauvaises en elles-mêmes. Ce qui est mauvais, c'est (en certains cas) l'usage que nous en faisons, l'importance que nous y attachons : ces éléments ne doivent être dans notre vie que des MOYENS, destinés à nous aider à monter vers Dieu. Dès que nous tendons à en faire un absolu, un *but* en soi, c'est alors que nous leur donnons la préférence par rapport à Dieu, et donc que nous en faisons nos idoles, puisqu'ils nous détournent de Lui au lieu de nous y conduire.

"L'homme est créé pour louer, honorer et servir Dieu ...

Et les autres choses qui sont sur la terre sont faites *pour l'homme*, pour l'aider dans la poursuite de la fin que Dieu lui a marquée en le créant (*Dieu Lui-même*).

Il s'en suit qu'il doit en user autant qu'elles le conduisent à sa fin, et qu'il doit s'en dégager autant qu'elles l'en détournent." (Saint Ignace de Loyola - Principe et Fondement des Exercices Spirituels)

Faire d'un moyen, toujours relatif, un "absolu", un but, c'est cela, l'idolâtrie. C'est, essentiellement, un "amour désordonné". Une priorité abusive. Quelque chose qui, dans notre vie, prend trop de place.

Les idoles de notre époque sont d'autant plus adorées que leur culte confère des avantages tangibles. L'État confère les diplômes. Le Progrès procure le confort ; l'Argent assure le pouvoir et les distractions ; la Publicité garantit le succès; le Succès promet le plaisir. Il faut opter pour les divinités ou pour Dieu. *Si Yahvé est Dieu, suivez-le. Si c'est Baal, suivez-le.* (1 Rois 18, 21)

L'option est inévitable. Par conséquent trêve aux équivoques. Trêve ... aux facilités hédonistes. Trêve au naturalisme plus ou moins camouflé ... trêve à la fascination du nombre et de la quantité ...

... **L'idolâtrie est le pire des péchés** ... L'essentiel, c'est toujours la relation personnelle de l'homme avec Dieu : *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu et tu L'adoreras Lui seul* (Deut 6, 13). Tel est le premier commandement ... Au milieu de mille hommes qui sont indifférents ou hostiles à Dieu, un seul attentif fait plus plaisir à Dieu que les mille autres.

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL : *La Trêve de Dieu* p. 121 -122) ■

## LES PÉCHÉS CONTRE LE PREMIER COMMANDEMENT

*Cette page, nettement plus aride que les précédentes, tient pourtant une place tout à fait nécessaire dans une étude sur le premier commandement. Dans un monde contemporain de plus en plus étranger à Dieu, il peut nous être bien utile de repérer avec plus de précision tous les pièges qui peuvent nous éloigner, par inconscience, par ignorance, parfois même sans que nous nous en rendions compte, de ce devoir primordial :*

"Tu adoreras Dieu seul et tu L'aimeras plus que tout".

Ce premier commandement est d'abord positif : l'amour de Dieu est pour nous la source du vrai bonheur. Mais il est en même temps une *exigence fondamentale* qui exclut radicalement tout ce qui lui serait opposé. Voilà pourquoi le premier commandement nous défend :

*l'idolâtrie, la superstition, le sacrilège, l'hérésie et tout autre péché contre la religion, comme l'incrédulité, l'impiété, l'indifférence, ou encore d'avoir commerce avec le démon, ou de nous agréger aux sectes anti-chrétiennes.*

**L'IDOLÂTRIE** consiste à rendre à quelque créature, comme une statue, une image, ou un homme, le culte suprême d'adoration qui n'est dû qu'à Dieu seul.

C'est ce qui est exprimé dans ces paroles de l'Écriture : "*Tu ne te feras pas d'image taillée, ni aucune figure de ce qui est dans le ciel, ou de ce qui est en bas sur la terre ... Et tu ne te prosterner pas devant elles et tu ne les serviras pas.*" (Ex 20, 4-5)

☛ Il faut bien noter ici que ces paroles n'interdisent pas *toute* image, mais seulement celles que l'homme se fait lui-même dans un but d'adoration : idoles, ou fausses divinités.

**Le culte chrétien des images**, fondé sur le mystère de l'Incarnation du Verbe de Dieu, n'est pas contraire au premier commandement qui proscriit les idoles.

En effet, "l'honneur rendu à une image remonte au modèle original" (*Saint Basile*) et "quiconque vénère une image, vénère en elle la personne qui y est dépeinte" (*Conciles de Nicée II - Trente - Vat. II*).

L'honneur rendu aux saintes images est une "vénération respectueuse", non une adoration qui ne convient qu'à Dieu seul :

Le culte de la religion ne s'adresse pas aux images en elles-mêmes comme des réalités, mais les regarde sous leur aspect propre d'images qui nous conduisent à Dieu incarné. Or, le mouvement qui s'adresse à l'image en tant que telle ne s'arrête pas à elle, mais tend à la réalité dont elle est l'image. (*Saint Thomas d'Aquin*).

(CEC 2132)

Ces images sont comprises alors comme un "support", un tremplin pour aider notre esprit à monter jusqu'à l'Invisible, de la même manière qu'en l'absence d'un être aimé nous aimons regarder sa photo pour raviver en nous son souvenir.

**La SUPERSTITION** est une manière fausse de comprendre et de pratiquer le culte : c'est ne pas le rendre "comme il faut" et "à qui il faut". C'est donc toute dévotion contraire à la doctrine et à l'usage de l'Église, comme aussi le fait d'attribuer à une action ou à une chose quelconque un pouvoir surnaturel qu'elle n'a pas. Elle comprend :

**les vaines observances** : présages d'événements heureux ou malheureux, formules mystérieuses pour obtenir une guérison "infaillible", trèfle à 4 feuilles et tout autre "porte-bonheur" ... talisman, amulettes, etc.

Même dans la pratique de la piété, il peut y avoir superstition par abus, si l'on attribue à une prière une efficacité souveraine que ni Dieu, ni l'Église ne lui ont jamais reconnue.

**la divination** consiste à vouloir "deviner" l'avenir, par des moyens en soi inefficaces : ce qui suppose donc le recours au démon.

**la magie diabolique, ou magie noire** (à ne pas confondre avec la "magie blanche" ou prestidigitation) prétend accomplir des phénomènes extraordinaires qui ne peuvent être obtenus par des moyens naturels, ce qui suppose l'intervention du démon : maléfices, sortilèges ... pratiquées par les sorciers ou sorcières.

**le spiritisme** : science occulte qui se propose, en évoquant les "esprits", de connaître les choses cachées, les secrets de la vie future. *ex* : faire tourner les tables etc.

**l'hypnotisme** : art de provoquer un sommeil artificiel, par "hyp-nose", pendant lequel l'hypnotiseur fait faire ce qu'il veut à l'hypnotisé ; cette pratique est immorale, par nature, puisque l'hypnotisé a perdu sa liberté  
L'hypnose n'est permise que dans un but médical, pour traiter certaines maladies, et à condition d'être produit par des voies naturelles et avec le consentement du malade.

Le **SACRILÈGE** est la profanation d'un lieu (*une église*), d'une personne (*un prêtre, une religieuse*), ou d'une chose (*vases sacrés, évangile...*) consacrée à Dieu et destinée au culte. Profaner, c'est traiter ce qui est sacré comme si c'était profane (considéré comme un objet ordinaire) et donc sans le respect voulu pour ce qui touche à Dieu. C'est faire injure à Dieu, à qui cette chose (ou cette personne) est consacrée.

**L'HÉRÉSIE** est une erreur coupable de l'intelligence par laquelle on nie avec obstination l'une ou l'autre des vérités de la foi, en lui préférant souvent une proposition contraire à ce que l'Église a défini.

**L'INCRÉDULITÉ** consiste à refuser de croire aux dogmes religieux (vérités divines).

**L'IMPIÉTÉ** va plus loin : non seulement elle refuse de croire, mais elle combat ces vérités, soit par des écrits, soit en paroles (Voltaire : "écrasons l'Infâme !")

**L'INDIFFÉRENCE** consiste à vivre comme si Dieu n'existait pas, sans s'occuper de Lui, sans se poser aucune question sur ce problème important : notre destinée ...  
C'est aussi la **NÉGLIGENCE** des devoirs religieux : vivre sans prier, sans penser à Dieu, ni aller à la messe. Ce qui entraîne l'atrophie de l'âme.

**L'ATHÉISME** est la négation de Dieu : "Dieu n'existe pas"

Le nom d'athéisme recouvre des phénomènes très divers. Une forme fréquente en est le **matérialisme** pratique qui borne ses besoins et ses ambitions à l'espace et au temps.

L'humanisme athée considère faussement que l'homme est pour lui-même sa propre fin, le seul artisan et le démiurge de son histoire (*démiurge* : dieu architecte de l'univers, dans la philosophie platonicienne).

Une autre forme de l'athéisme contemporain attend la libération de l'homme d'une libération économique et sociale à laquelle s'opposerait, par sa nature même, la religion dans la mesure où, érigeant l'espérance de l'homme sur le mirage d'une vie future, elle le détournerait d'édifier la cité terrestre.

L'athéisme se fonde souvent sur une conception fausse de l'autonomie humaine, poussée jusqu'au refus de toute dépendance à l'égard de Dieu.

Pourtant, la reconnaissance de Dieu ne s'oppose en aucune façon à la dignité de l'homme puisque cette dignité trouve en Dieu Lui-même ce qui la fonde et ce qui l'achève. (CEC 2124-2126) ■

#### LA VÉRITÉ SORT DE LA BOUCHE DES ENFANTS ...

... En octobre 1939 les troupes soviétiques étant entrées en Pologne, un propagandiste se présente à la porte d'un pensionnat : il est mandaté d'office pour donner des leçons de culture soviétique aux pensionnaires :

"Citoyennes, leur disait-il, on vous a bernées en vous disant qu'au ciel il y avait Dieu.

Je suis aviateur ; j'ai parcouru tous les cieux, je n'ai jamais vu Dieu."

- Monsieur, dit une petite fille, *quand vous tomberez du ciel avec votre avion, alors seulement vous verrez Dieu*".

Voilà comment la foi toute simple d'une petite fille ... lui donnait le courage d'affronter un ennemi tout puissant. A chacun de nous est donnée la force nécessaire au moment opportun :

*Dieu est fidèle, Il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces.*

*Mais avec la tentation (c'est-à-dire l'épreuve)*

*il vous donnera le moyen d'en sortir et la force de la supporter.* (1 Cor 10, 13)

(Hélène LUBIENSKA de LENVAL La Trêve de Dieu)

## FAIRE PASSER NOTRE ADORATION PAR LE CHRIST, le seul parfait adorateur

Nous ne pouvons terminer cette étude sur le premier commandement sans insister sur le fait que, le Christ étant notre MÉDIATEUR, c'est par Lui, le parfait adorateur, que doit passer notre adoration.

*Nous citerons ici une nouvelle page du Père Caffarel :*

... Avant de parler de votre oraison, parlons de l'oraison du Christ. Bérulle (...) célèbre le caractère unique de la prière du Christ :

"De toute éternité, il y avait bien un Dieu infiniment adorable,  
mais il n'y avait pas encore un adorateur infini ;  
il y avait bien un Dieu digne d'être infiniment aimé et servi,  
mais il n'y avait aucun homme ni serviteur infini propre à rendre un service et un amour infini.  
Vous êtes maintenant, ô Jésus, cet adorateur, cet homme, ce serviteur infini en puissance, en qualité,  
en dignité, pour satisfaire pleinement à ce devoir et pour rendre ce divin hommage.  
Vous êtes cet homme aimant, adorant et servant la Majesté suprême  
comme Elle est digne d'être aimée, servie et honorée."

Ce texte nous fait penser à Jésus se retirant dans la solitude des montagnes, la nuit, pour prier. Et surtout au Calvaire, où le parfait adorateur a offert à Dieu un culte parfait.

Se demandera-t-on : Le culte parfait du Fils, cette prière de Jésus, n'ont-ils pas rendu vaine la prière des hommes, la supplantant définitivement ?

On peut répondre déjà que cette prière du Christ, loin d'écarter les prières humaines - toutes ces prières balbutiantes depuis les origines de l'humanité, tous ces sacrifices de toutes les religions et de tous les temps - les tire à soi, se les incorpore et les offre à Dieu, et leur fait trouver en elle, et par elle, un sens et une efficacité admirable.

Mais il est une réponse plus merveilleuse encore. Sa prière, le Christ veut qu'elle retentisse partout dans l'univers, de la brousse équatoriale aux glaces polaires, de l'Extrême-Orient à l'Extrême-Occident. Il veut que le plus modeste chrétien en prière ait bien mieux à offrir que des paroles hésitantes et des sentiments malhabiles, qu'il dispose de la prière même du Fils de Dieu. Il veut que tous les hommes puissent s'emparer de sa prière, la faire leur et la présenter à Dieu.

Ce n'est pas encore assez dire. Jésus-Christ ne veut pas seulement que sa prière soit nôtre comme un bien entre nos mains, dont nous pouvons disposer ; il la veut implantée, inviscérée au plus profond de nous-même, à la racine de notre être, âme de notre âme, et que nous puissions répéter en toute vérité après saint Paul : *"Je vis, mais ce n'est plus moi ..."*, je prie, mais ce n'est plus moi qui prie, c'est le Christ qui prie en moi. C'est l'Esprit du Fils, l'Esprit Saint, qui fait retentir en moi le cri de l'amour filial : *Abba, Père !* Ainsi la prière du Christ, bien loin de supplanter la prière des hommes, la valorise admirablement.

De même qu'en la nuit de Pâques, dans l'église obscure, la flamme du cierge pascal se communique peu à peu à la multitude des petits cierges aux mains des fidèles, de même le Christ par le baptême gagne les hommes de proche en proche, à travers le monde, et fait surgir en leurs âmes, de leurs âmes, sa prière filiale.

En tous les baptisés, c'est son Fils que le Père reconnaît ; en leur prière, si dérisoire en apparence, c'est la prière de son Fils que le Père entend.

*(Père Henri CAFFAREL. Présence à Dieu, cent lettres sur la prière. (lettre 45). Ed. du Feu nouveau)*

Jésus, étant vrai Dieu et vrai homme, est notre unique MÉDIATEUR auprès de Dieu : Lui seul, en vertu de ses propres mérites, nous a réconciliés avec Dieu et nous obtient de Lui toutes les grâces.

Pour que notre adoration soit agréable au Père, il est nécessaire de la faire passer par le Christ. ■

## LE CULTE DÛ à la TRÈS SAINTE VIERGE, aux ANGES, aux SAINTS

Le premier commandement nous défend l'idolâtrie. Mais honorer les Saints, ceux qui ont été les amis de Dieu, qui ont reproduit fidèlement en eux l'image divine, n'est pas une idolâtrie : c'est reconnaître en eux l'un ou l'autre des innombrables reflets divins, de la même manière qu'on admire avec bonheur le reflet du soleil sur les feuilles d'un arbre, dans l'eau, ou dans l'éclat d'une fleur ...

Après avoir honoré Dieu en Lui-même, comme cela Lui est dû, jusqu'à l'adoration, il convient de L'honorer aussi dans ceux qu'Il a associés à sa Gloire : la Très Sainte Vierge, les Anges, les Saints.

Les honneurs rendus aux SAINTS ne diminuent pas la Gloire de Dieu, bien au contraire : ils l'augmentent, parce qu'ils élèvent et confirment les espérances des hommes et les encouragent à marcher sur les traces des saints. C'est une autre manière de louer et honorer Dieu.

**Comment ?** Le culte des Saints consiste à

- les HONORER comme les bons serviteurs de Dieu,
- les PRIER comme nos protecteurs,
- les IMITER comme nos modèles.

**HONORER** : nous n'adorons pas les Saints ; on n'adore que Dieu.

Mais nous honorons en eux les fidèles serviteurs de Dieu qui se sont laissés modeler par la grâce et qui, après avoir peiné sur la terre à son service et pour son Amour, partagent maintenant son Bonheur dans le Ciel, pour l'Éternité (cf. Parole du Trésor caché, de la Perle précieuse : Mat 13, 44 ).

C'est reconnaître en eux la réussite de l'action de la Grâce divine :

*C'est par la Grâce de Dieu que je suis ce que je suis, et sa Grâce en moi n'a pas été stérile,*

(1 Cor 15, 10)

Honorer les Saints, c'est même imiter Dieu : car Lui-même les honore et les revêt de sa propre Gloire divine : c'est l'un des sens de la "robe nuptiale" de l'Évangile (Mat 28, 11-12).

De même, il faut invoquer les ANGES :

- parce qu'ils voient Dieu continuellement,
- et parce qu'ils se chargent avec joie du soin qui leur est confié de veiller à notre salut.

Bien qu'ils ne se montrent pas visiblement à nos yeux, leur protection nous délivre tous les jours des plus grands dangers de l'âme et du corps. Ce sont eux qui présentent à Dieu "nos prières et nos larmes" (Tobie 12, 12).

**PRIER** : les Saints intercèdent pour nous. Encore faut-il que nous le leur demandions. C'est donc un autre motif, plus puissant encore, de les honorer et de les invoquer, c'est qu'ils prient continuellement pour le salut des hommes : c'est à leurs mérites et leur crédit auprès de Dieu que nous devons un grand nombre de bienfaits que Dieu nous accorde.

Les Anges et les Saints ne demandent pas mieux que de nous aider ; Dieu crée entre eux et nous des liens particuliers dont nous sommes souvent inconscients, mais qui néanmoins ont une grande importance pour nous.

Chaque saint a sa "spécialité" ! Les infirmières invoqueront particulièrement saint Camille de Lellis, les éducateurs saint Jean Bosco, saint Jean-Baptiste de la Salle, et tant d'autres. Saint Pierre Canisius est le patron des catéchistes. Il y a les saints enfants : sainte Agnès, sainte Maria Goretti, martyre de la pureté, saint Dominique Savio, la bienheureuse petite Anne de Guigné...

Les mamans trouveront un secours auprès de Gianna Beretta Molla, béatifiée par Jean-Paul II le 24 avril dernier. Saint Joseph est le protecteur des pères de famille.

Et pensons-nous souvent à demander à notre bon Ange aide et protection dans les cas difficiles ? C'est à nous d'entretenir avec tout ce monde du Ciel, par notre prière, des liens d'amitié et de confiance : ils sont auprès de Dieu, ils peuvent intercéder pour nous. Mais à nous de le leur demander ! C'est bien là l'un des aspects de la Communion de saints. Vivons avec ceux qui nous ont précédés Là-Haut !

**IMITER** : il ne suffit pas de prier et honorer les Anges et les Saints ; il faut aussi les imiter, car leur vie est pour nous un modèle : ils sont l'exemple vécu du chemin que nous devons parcourir pour arriver au Ciel.

L'imitation est l'hommage le plus parfait qu'on puisse rendre aux amis de Dieu. De cette façon, nous affirmons, non seulement en paroles, mais en actes, que nous sommes en présence de modèles réussis de perfection : les saints ont réalisé l'idéal divin, ils ont reproduit en eux les grands traits de Notre-Seigneur : nous les reconnaissons pour nos maîtres de sainteté et nous marchons sur leurs traces. ■

## LE CHAPELET DES ENFANTS

*Nous avons vu le mois dernier les trois premiers mystère joyeux : l'Annonciation - la Visitation - la Nativité.  
Nous terminons aujourd'hui les deux derniers mystère joyeux :*

*Réciter le chapelet est la marque d'un grand amour et d'une grande confiance envers la Très Sainte Vierge Marie. C'était le seul et unique trésor de la petite sainte Bernadette de Lourdes. Elle aimait faire glisser les grains de chapelet dans ses mains en disant de tout son coeur des "Ave Maria". Elle avait compris que cette simple récitation était une véritable preuve d'Amour envers la Reine du Ciel, la "Belle Dame". C'est dans cette "petite chaîne d'amour" qu'elle puisait toute sa force et son courage. Elle disait d'elle-même : "Je suis la plus ignorante, c'est pour cela que la Sainte Vierge m'a choisie" ! N'ayons pas peur de donner aux enfants le goût de cette prière des humbles.*

### Quatrième dizaine : LA PRÉSENTATION AU TEMPLE

Prenons l'évangile selon Saint Luc au chapitre 2, versets 22 à 40. Regardons Joseph et Marie avec l'Enfant-Dieu dans ses bras. Ils sont à Jérusalem et montent les marches du Temple. Ils sont venus accomplir la Loi, obéir à Dieu, c'est pour eux un geste simple et tout plein de respect et d'amour. Autour d'eux, il y a beaucoup de va-et-vient.

Un vieillard, Siméon, homme juste et qui aimait beaucoup Dieu, poussé par le Saint Esprit, s'avance vers la Sainte Famille et prend l'Enfant dans ses bras. Il le regarde et, en l'élevant, il rend grâce à Dieu. Puis il prophétise, il annonce deux messages :

- "cet Enfant doit amener la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël ; il doit être un signe en butte à la contradiction".

- Puis son regard se pose sur Marie, il lui dit : "Et toi-même, un glaive te transpercera l'âme !"

La Sainte Famille quitte le Temple avec ces deux messages douloureux. Le coeur de Marie se serre. Comme on la comprend ! L'avenir prédit par le vieillard Siméon semble bien triste ! Mais Marie dit toujours OUI à Dieu. Elle remet tout à Dieu dans une grande confiance et une grande humilité. Regardons ce coeur maternel tout tourné vers le Père. Ce coeur reçoit les joies, les peines, les douleurs avec toujours la même confiance.

Remettons-nous entièrement à ce Coeur Immaculé. Toutes nos intentions, nos actions sortent du coeur : demandons à Marie de les purifier.

**PETITE HISTOIRE :** A Lourdes, la Sainte Vierge dit à Bernadette : *"Je ne vous promets pas de vous rendre heureuse en ce monde, mais dans l'autre".* Ce qui compte, c'est de toujours faire la volonté de Dieu et de Lui faire toujours confiance, même lorsqu'il faut quelquefois souffrir.

**MÉDITATION :** Suivre les commandements de Dieu avec Amour, comme Marie : c'est là la vraie joie.

### Cinquième dizaine : JÉSUS PERDU ET RETROUVÉ AU TEMPLE.

Evangile de Saint Luc 2, v. 41 à 50 : Jésus a 12 ans. Il fait avec ses parents le pèlerinage à Jérusalem. Au retour, ne le trouvant pas dans la caravane, Marie et Joseph retournent à Jérusalem pour le chercher. Après trois jours d'angoisse, de recherche, que voient-ils dans le Temple, au milieu des docteurs (des savants) ? Jésus. Il est en train de "faire le catéchisme" à ces hommes importants et imposants.

"Mon enfant, pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois : ton père et moi, nous te cherchions angoissés".

Jésus répond : *"Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ?"*

Dans la réponse à ses parents, Jésus nous invite à tourner toujours notre coeur, notre pensée, notre action vers Dieu. Que Dieu soit le centre de notre vie.

Si nous avons abandonné Jésus, si nous L'avons "perdu", c'est par Marie que nous Le retrouverons. Mais pour ne pas oublier Jésus, regardons-Le, écoutons-Le : Il nous attire à Lui par son enseignement.

**PETITE HISTOIRE :** Tout jeune, saint Jean Eudes aime déjà passionnément la Sainte Vierge. Devenu grand, il confie à ses parents qu'il veut être prêtre. Opposition farouche de son père ... Le jeune homme a le coeur brisé, mais sa décision est prise : il partira quand même. Sans rien dire à ses parents, il quitte la maison avec son cheval. Mais Dieu n'aime pas qu'on désobéisse à ses parents : à quelques kilomètres de là, le cheval s'arrête tout net et refuse d'avancer. Jean comprend : tout triste, il revient à la maison.

A son arrivée, il se jette aux pieds de son père et lui demande la permission de partir au séminaire.

Tout ému de son obéissance, son père répond : *"Si tu crois que c'est la volonté de Dieu, qu'elle s'accomplisse".*

**MÉDITATION :** Dieu premier servi". (Sainte Jeanne d'Arc)

## AVIS PRATIQUES

### *Les dessins du mois*

Le premier dessin illustre l'histoire d'Elie et les 450 prêtres de Baal. C'est par de telles histoires que peut se fortifier la foi des enfants dans la Toute-Puissance du Dieu Vivant, leur confiance en Lui en toute circonstance, leur admiration, leur adoration. Les enfants sentent d'ailleurs d'instinct le "ridicule" des idoles, leur impuissance.

Et, plus tard, ces souvenirs seront un rempart contre bien des hésitations, bien des tentations.

Le second est destiné à développer chez nos enfants l'amour de la Sainte Vierge et des saints : tous ceux qui nous ont précédés au ciel, et qui nous montrent la route à suivre. Si nous ne leur en parlons pas, comment les connaîtront-ils ? Encourageons-les à imiter leurs exemples. Pensons aussi à invoquer les saints patrons à la prière du soir, à marquer les fêtes des enfants ... et les nôtres.

### *Lettre de Jean-Paul II aux enfants en l'année de la Famille*

Pour clore l'Année de la Famille, le Pape écrit aux enfants.

*(Les enfants abonnés à Patapon l'auront reçue en supplément avec le numéro de janvier)*

Il leur demande de prier, il compte beaucoup sur leur prière pour leur famille, pour toutes les familles du monde et pour la paix.

Et il les invite à prendre Jésus comme modèle.

Quatre parties dans ce très court opuscule qui est en même temps un raccourci de catéchisme :

- ✓ *Jésus est né* : mystère de l'Incarnation et de la Rédemption.
- ✓ *Jésus donne la Vérité* (au Temple à 12 ans) : suivre l'enseignement de Jésus - "Les enfants, aimez-vous le catéchisme ?"
- ✓ *Jésus se donne Lui-même* : rappel de la doctrine eucharistique et des sacrements.
- ✓ *Louez le Nom du Seigneur* : c'est l'invitation à la prière.

Disponible chez TEQUI.

### *Catalogues*

Beaucoup d'entre vous ont des responsabilités en paroisse ou dans diverses associations (ex : AFC) Ils peuvent nous demander des catalogues à distribuer à l'occasion de réunions, ou de journées familiales ...

### *Couleur liturgique*

Le temps de Noël se termine avec la fête de la Présentation, le Carême ne commence cette année que dans un mois, le 1er mars.

Nous retrouvons donc le VERT pour les ornements liturgiques (voir notre cycle liturgique) et pour la couleur de notre bulletin.

### *Pédagogie*

Cette période est le bon moment pour raconter à vos enfants les histoires de Jésus et de leur faire connaître : après les mystères de l'Enfance, tant de beaux épisodes de la vie publique : les miracles et les paraboles.

Vous trouverez tous ces récits dans "Jésus est Dieu, le pain des petits", pour les 5-6 ans ; dans "la Nouvelle Miche de Pain" pour les 7-8 ans.

Ed. TEQUI 82 rue Bonaparte 75006 PARIS.

### *Dessins ...*

Les albums des dessins (très attendus par beaucoup d'entre vous) destinés à accompagner les deux livres de Mme DAMEZ : "Le Bon Dieu aime ses enfants" PREMIÈRE ÉTAPE et DEUXIÈME ÉTAPE, sont en préparation et seront disponibles fin mars.

### *Collection 4ème année APPRENEZ-NOUS À PRIER*

A la suite des collections de 1ère, 2ème et 3ème année, voici la 4ème année à la disposition des nouveaux abonnés qui n'ont pas eu les numéros des années précédentes.

Elle vous est proposée au prix de 180 F + port 28 F.

### *Rendez-vous à Lourdes ...*

Lourdes, les 25 et 26 mars 1995,  
VIème congrès-pèlerinage  
du Centre Montauriol

Nous y serons présents et serons heureux, à cette occasion, de rencontrer ceux de nos amis du Sud-Ouest qui nous feront le plaisir d'une visite à notre stand.

Renseignements et inscriptions Tél. 63 31 34 00  
Centre Montauriol, 82130 La Mothe Capdeville